

DÉCOUVRIR LE VILLAGE

Le parcours des Fresques

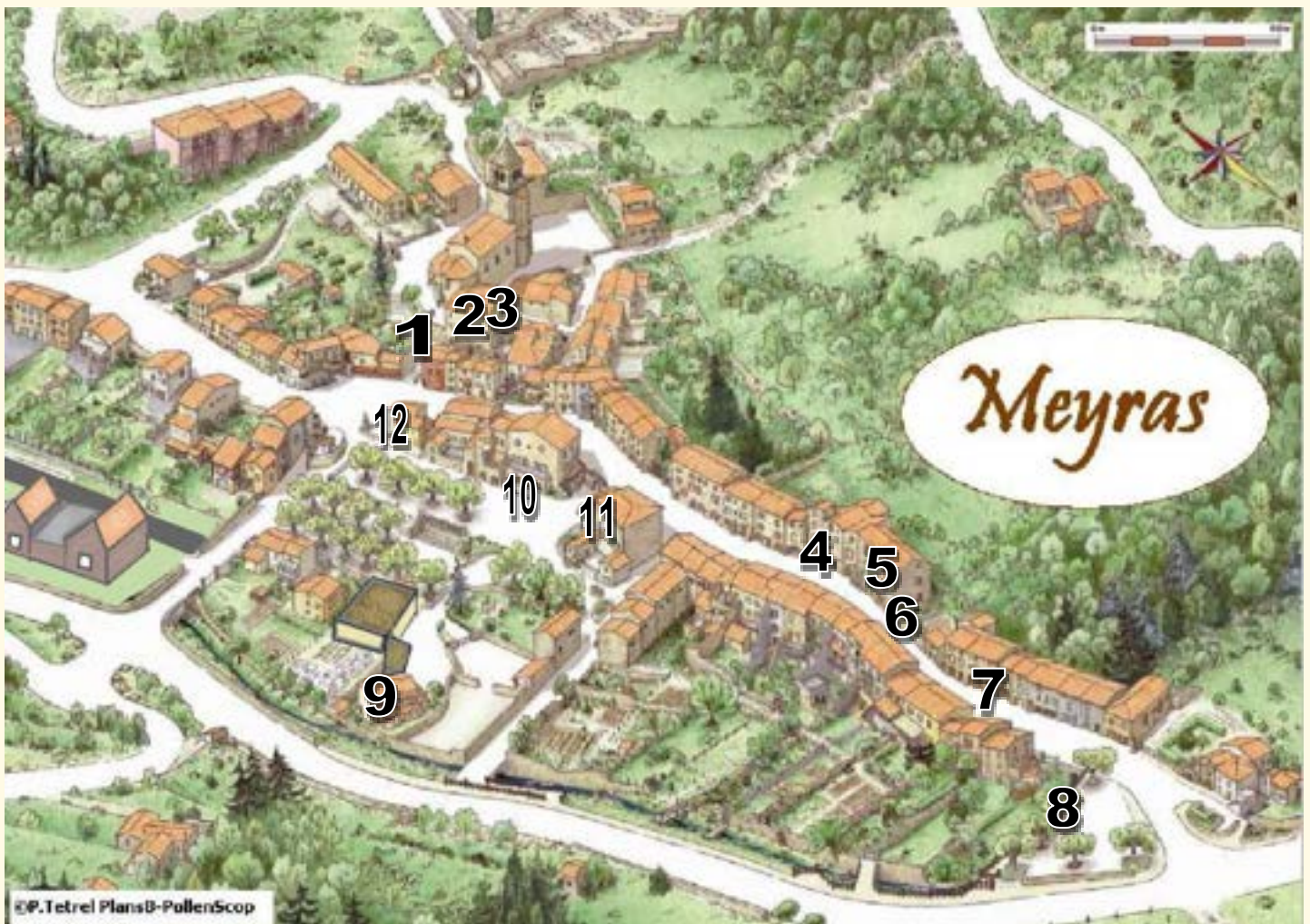


Meyras a su faire la part belle aux métiers et coutumes d'autrefois.

Dans le village, on peut trouver des fresques les illustrant. Ainsi, au détour d'une rue, vous pourrez apercevoir un artisan derrière sa forge, des piseurs de châtaignes, ou encore des bouilleurs de cru...

Nous vous proposons de découvrir douze tableaux, représentant des scènes de la vie quotidienne du village dans les années 1920.

Au cours de votre promenade, vous pourrez également apprécier notre patrimoine architectural, les vieilles maisons de pierre avec leurs fenêtres à meneaux, les rues pavées...

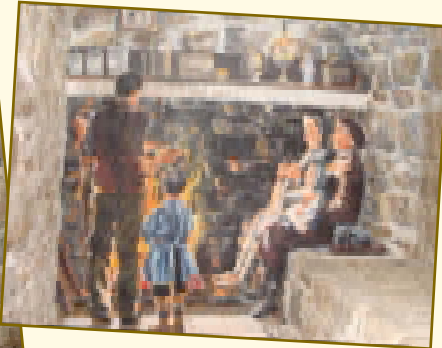




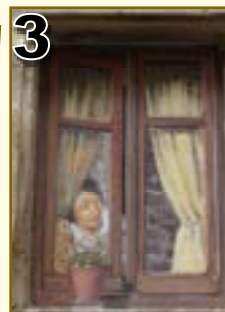
1—le tailleur



2—la veillée



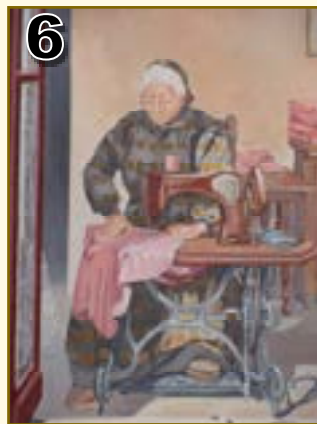
**3—le passage
du facteur**



4—le café



5—le forgeron



6—la couturière



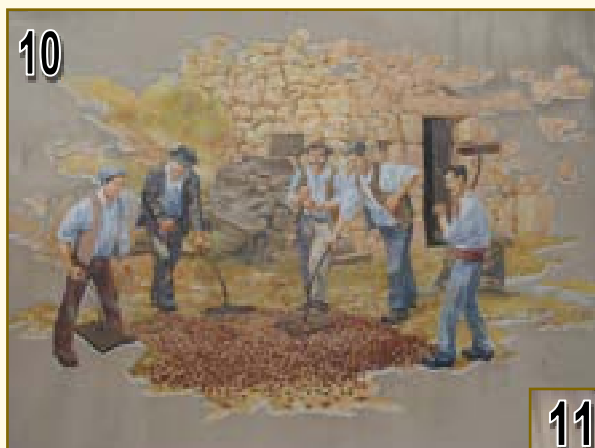
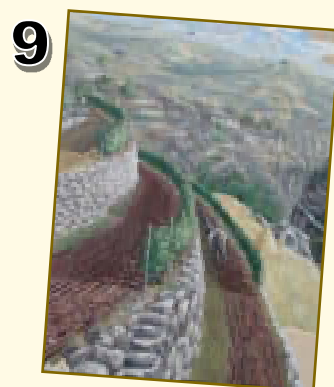
7—l'épicerie



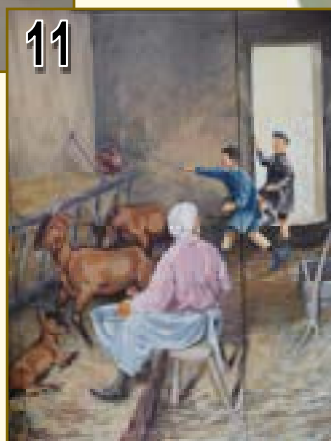
8—l'alambic



9—la culture en terrasse (les faïsses)



10—le pissage des châtaignes



11—la chevière



12—la foire de la St Blaise

PATRIMOINE ET TRADITIONS



La Saint-Blaise (foire de la St Blaise)

Saint Patron des drapiers, Saint Blaise a, dès le Moyen Âge, laissé son nom à une foire organisée le 3 février. Cette foire durait plusieurs jours au début du siècle ; l'on y vendait alors des bêtes, des peaux de sauvagine, des tissus de laine ou de chanvre, des objets de bois et de paille... Les forains étaient très nombreux : stands de bonbons, tir au pistolet, roue de la fortune, voyantes.

Cette foire de la Saint Blaise était considérée comme la fête des amoureux et les usines voisines donnaient un jour de congé à leur jeune personnel. Aujourd'hui, la foire de la Saint Blaise ne dure plus qu'une journée ; elle a lieu désormais, le premier dimanche de février.

Notes: Saint Blaise est un saint très apprécié en Europe. En effet, il est proche des préoccupations quotidiennes du moment, on peut se confier à lui pour tout. De ses maux de gorges à la protection de son bétail et ses récoltes, on peut même l'implorer pour trouver un bon mari.

« Le lendemain de Saint-Blaise, souvent l'hiver s'apaise, mais si vigueur il reprend, Pour longtemps on s'en ressent. »

Les lavandières (Rue du Lavoir)

Jadis, les lavandières faisaient la lessive au bord du lavoir ou du ruisseau. Elles lavaient le linge avec de gros pains de savon puis le plongeaient plusieurs fois dans le lavoir pour le rincer. Ensuite, elles le frappaient à l'aide d'un battoir (grosse palette en bois) pour éliminer le savon. Quelquefois, elles faisaient bouillir le linge dans une lessiveuse (bassine haute en fer galvanisé), dans laquelle elles mettaient des cendres. Puis, elles étalaient le linge sur l'herbe afin de le blanchir.

Le lavoir, en plus de sa fonction première (la lessive) était surtout un incroyable lieu de vie, où les habitantes se retrouvaient pour échanger les dernières nouvelles.



L'Alambic (Place de l'Alambic)

Autrefois, les bouilleurs ambulants allaient de village en village pour distiller les fameux privilèges (droits de distiller accordés sous Napoléon aux familles possédant des vergers). Les bouilleurs restaient plusieurs jours dans chaque village et distillaient les fruits des bouilleurs de cru (ceux qui avaient les privilèges).

Les privilèges se transmettaient de père en fils jusqu'en 1957.

Depuis, ils ne se transmettent qu'entre époux et s'éteint au décès du dernier conjoint. La distillation représentait un véritable spectacle et attirait une grande partie de la population locale. Elle était synonyme de gaieté : on partageait volontiers un morceau de pain, de fromage, de saucisson et de saucisses cuites aux vapeurs de l'alcool, autour d'un verre de vin ou d'eau de vie. Le bouilleur ambulant mettait dans l'alambic des fruits (marc de raisin, prune ou poire) que lui apportaient les bouilleurs de cru : il en sortait l'eau de vie, appelée 'gnôle'. Dans nos villages, la gnôle était le verre que l'on offrait aux voisins et amis, en gage d'amitié.



Les Muletiers (relais des Muletiers—salle d'exposition au 275 Rue Grande)



Jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle, le transport des marchandises, comme des messages étaient assurés par les muletiers. Leur venue apportait une grande joie dans le village. On accourait de toute part à la rencontre du convoi, appelé 'couble'.

La 'couble' se composait du 'veigi', le plus fort, le plus fier et le plus intelligent des mulets qui ouvrait la marche. C'était également le plus somptueusement harnaché : il portait la 'cayrade' (gros grelot). Ensuite, venait 'le roulet' qui portait le 'grelot'. Le maître

muletier fermait la marche sur le 'cheval de barde'. Chaque mulet avait un nom et portait des plaques de cuivre bien astiquées, gravées de proverbes, devises ou armes.

Les maîtres muletiers, très élégants, vêtus de cadis et portant des anneaux d'or auxquels pendaient des fers à mulet également en or, venaient acheter le vin aux habitants, sous l'arbitrage d'un courtier. Une fois les 'paches' conclues, la journée s'achevait par un festin. On chantait et dansait. Puis, la soirée se terminait par la distribution de petits cadeaux offerts par les muletiers. A l'aube, avant le départ de la 'couble', le vigneron décorait d'une branche de laurier la tête de 'vieigi', ce qui, symboliquement, le protégeait contre les périls du chemin.

Depuis 2012, le relais qui accueillait ces muletiers a été réhabilité et est devenu une salle d'exposition.

La Viguerie (Rue de la Viguerie)

A l'époque gallo-romaine, l'Ardèche se nommait province d'Helvie. Ses limites étaient sensiblement différentes de celles du département actuel (le terme département n'apparaîtra qu'en 1790, à la révolution). Plus tard, sous les Carolingiens, on institue un nouveau découpage de la France : les pays sont subdivisés en vigueries. Chaque viguerie est administrée par un viguier ou vicarius. La Province d'Helvie devient alors le pays du Vivarais.

Au 10^{ème} siècle, le pays sera remplacé par le comté et le viguier, qui était jusqu'alors simple fonctionnaire, deviendra Seigneur. Parmi les cinq vigueries, celle de Meyras sera, par sa situation sur l'axe de passage reliant la vallée du Rhône au Puy, la plus importante.

Rue Grande

La "Rue Grande" traverse le village, c'est l'artère principale de Meyras. Elle témoigne du passé moyenâgeux du village. De nombreuses maisons sont construites en pierres de taille. On peut y admirer des fenêtres à meneaux, des frontons décorés, des linteaux sculptés et des portes en ogive.

De son passé moyenâgeux, elle garde également un portail en vauugnérîte (roche granitique sombre avec des incrustations de mica, qui brillent au soleil), seul vestige du château de La Croisette.

On remarquera la construction étroite et à plusieurs niveaux des anciennes maisons de cette rue : le bas servait toujours aux commerces, le 1^{er} étage aux habitations et le dernier étage au stockage du fourrage (nourriture pour les animaux et principal isolant en hiver).

Enfin, au centre de la rue, on aperçoit une des fresques qui ornent le village depuis le début des années 2000 et qui représente un café (du début du XX^{ème} siècle). Pour la petite histoire, le café ou bistrot était le commerce le plus prospère à Meyras, puisqu'en 1900 on comptait pas moins de 19 cafés sur la commune.

La Croisette (Porte et Rue de la Croisette)



Au 12ème siècle, Meyras comptait trois châteaux : Ventadour, Hautségur et la Croisette. La porte de style Louis XIII, ci-contre, est l'unique vestige de ce château, qui n'a pas résisté aux guerres de religion du 17ème siècle.

Le 26 décembre 1623, les catholiques organisèrent une procession en l'honneur de Saint Etienne, patron de Meyras. Ayant été insultés par les protestants lors de leur passage devant le château de la Croisette, les catholiques s'y rendirent à la sortie de la messe et le rasèrent jusqu'aux fondations.

Les propriétaires du château, Les Langlade, rebâtirent une maison dans le bourg de Meyras et remirent le linteau au dessus du portail, sur lequel on peut lire l'inscription latine (ici traduite) : « En toi Seigneur, j'espère que jamais je ne sois confondu. Jean de Langlade 1598. Je te confie ma vie et mon bien ».

Le Temple (Impasse du Temple)

Du temple protestant, il ne reste que le nom de cette petite impasse. Mais le protestantisme (à l'instar du catholicisme) a sculpté la commune de Meyras. La période faste du protestantisme à Meyras remonte au 16ème siècle : en 1562, le consistoire protestant demandait à Calvin un pasteur pour Meyras, car beaucoup de protestants se rendaient dans cette bourgade. En 1570, le culte protestant est enfin autorisé, mais ce n'est qu'en 1576 que Meyras sera doté d'un temple et d'un pasteur. Deux pasteurs exerceront leur ministère : Jacques Raillet et Jean Imbert (jusqu'en 1623). Durant ce ministère, Les Langlade, procureurs des Ventadour, feront de Meyras un fief protestant. C'est en 1685, que la révocation de l'Edit de Nantes entraînera l'interdiction du protestantisme.

Hautségur (Château de Hautségur)

Ce château privé domine le hameau du Barutel et la rivière Ardèche. Pendant de nombreuses années, sa situation géographique en fit un petit poste de guet. Pendant les guerres de religion, il fut détruit. Puis, d'une certaine influence sous la Renaissance, il fut reconstruit. De cette époque, il a gardé des cheminées à colonnes détachées, des accolades, des échauguettes, des voûtes à clé et des meneaux.



Sa construction repose sur plusieurs hypothèses : la première, sa construction daterait de la fin du 16ème siècle car la clé de voûtes donnant sur les caves porte les dates du 13/12/1597 et du 20/08/1598. La deuxième hypothèse, peu vraisemblable, porte sur une pierre, la date de 1126. On suppose que cette pierre datée provient d'une autre bâtisse. Une autre inscription a pu être trouvée : « Si ce n'est au nom du Seigneur qu'a été bâtie cette maison, en vain on travaillé ceux qui l'ont édifiée ».

Ce château, classé au patrimoine, se visite toute l'année. Il accueille également des expositions et diverses animations.

Ventadour (château de Ventadour et Rue Dame de Ventadour)

Ventadour est un nom que l'on retrouve souvent dans la commune. Aujourd'hui, une eau minérale, un château et une rue le portent. A l'origine, il s'agit du nom d'une famille puissante qui dirigea le fief de Meyras durant l'époque de la Renaissance: les LEVIS VENTADOUR (1490-1663).

La Dame de Ventadour était, de son vivant, connue sous le nom de Jacqueline du Mas. Elle était l'épouse Gilbert I, comte de Ventadour. Pendant que son mari guerroyait en Italie, elle résidait de façon semi-permanente dans le château de Meyras (qui ne prit le nom de Ventadour qu'après la Révolution). C'est peut-être pour cette raison que son nom est resté... Il faut aussi ajouter que cette dame eut une vie fort longue : elle vécut jusqu'à l'âge de 86 ans (fait plutôt rare à l'époque). L'histoire dit qu'elle assista aux mariages de tous ses petits-enfants !

Jacqueline du Mas est surtout associée à la période faste du château. Elle laissa de précieux témoignages comme le portail de l'église Saint-Etienne, le début d'une inscription latine sur la cloche paroissiale.

Le château, quant à lui, aurait été édifié à la fin du 12ème siècle. Situé à 373 mètres d'altitude, le château domine de 80 mètres le confluent des vallées de l'Ardèche et de la Fontaulière. Surplombant l'un des grands axes de passage entre la vallée du Rhône et le Puy, il occupait jadis une position stratégique et permettait à son propriétaire de contrôler la circulation des biens et des personnes transitant par cet axe. Autrefois, ce contrôle s'étendait aussi à la vallée du Lignon et de l'Ardèche.



Le château, en plus de son rôle défensif, avait certainement une fonction administrative.

Les deux tours à pigeons avaient un rôle de guet et servaient également pour l'élevage de pigeons. Il existait un passage entre le bourg de Meyras et le château, que des fouilles ont permis de découvrir en 1971. Selon une légende, il y avait aussi un souterrain entre le château et l'église de Niègles, mais celui-ci n'a jamais été retrouvé.

Deux inventaires en 1639 et 1673 constatent que le château est intact mais que son état général est délabré. Il perdra ensuite toute son utilité et sera laissé à l'abandon. On suppose qu'il fut démantelé vers 1700 et qu'à la Révolution, les ruines furent partagées en lots et vendues comme bien national. Durant cette période, elles passeront d'un propriétaire à l'autre.

En 1846, Sosthène de Chanaleilles rachète toutes les parcelles et fait faire quelques travaux. Puis, les Marcieu héritent du château mais vendent les terres, ne gardant que les ruines. C'est en 1968 que Pierre POTTIER, rachète les ruines et fonde l'association de « Sauvegarde du Château de Ventadour » pour redonner, petit à petit, vie et forme à ce château, grâce à l'aide de nombreux bénévoles.

Eglise St Etienne



L'église dont le clocher date du XII^{ème} siècle, porte le nom du saint patron de Meyras : St Etienne, également patron de la Hongrie, de la Pologne et des maçons.

Son toit en tuiles vernissées traduit une influence bourguignonne plus tardive.

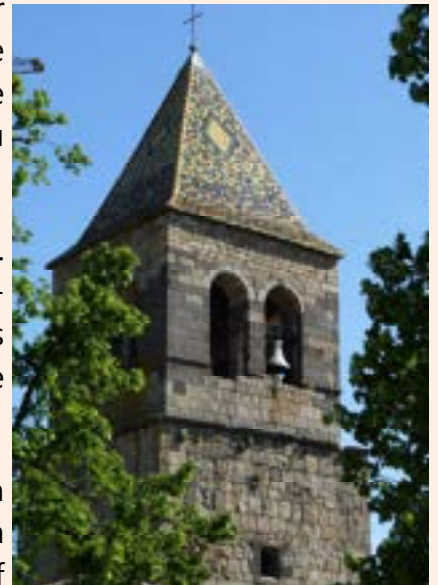
La présence de Jacqueline du Mas (1480-1566) se retrouve ici avec le portail en vauugnérisme, qui fait preuve d'une certaine finesse dans sa décoration. En effet, on voit serpenter dans les archivoltes les emblèmes de la famille de Ventadour.

Au portail s'ajoute la cloche paroissiale qui fut brisée et refondue à plusieurs reprises. Malgré tout, on observe toujours un début d'inscription qui porte le témoignage de la châtelaine:

"Alors que j'avais été créée pour honorer Dieu et commémorer la libération de la patrie en l'an du seigneur 1499, brisée par méchanceté de l'hérésie calviniste en 1603 et ensuite aux années 1736 et 1743, j'ai été restaurée à l'honneur de Dieu et de la bienheureuse Marie."

Le clocher date du 12^{ème} siècle alors que la cloche date de 1499. Celle-ci mesure 115 cm de diamètre. plusieurs cordons l'accompagnent: on retrouve des lis sur le premier, le deuxième porte des trèfles et sur deux autres cordons est gravée une partie de la devise ci-dessus. A l'arrière se trouve la marque du fondeur, Valeton.

L'intérieur de l'église est très pauvre. Le décor est limité. On a un plan différent de celui d'une église romane type. Les voûtes sont à quatre pans à clé, elles reposent sur de gros piliers d'angle. La nef est beaucoup plus récente comme en témoignent les matériaux.



Le pont romain et le pont de Réjus



A l'abri du pont de Réjus, qui relie la commune de Meyras à celle de Pont-de-Labeaume, se cache un pont romain.

Ce pont, solidement ancré sur des blocs de roche de part et d'autre du Lignon, a été construit avec des pierres de rivière locales, un matériau facilement disponible et durable.

Le pont romain est composé de trois arches. Contrairement au pont de Réjus, il n'est pas plat. De profil, on observe une légère inclinaison ascendante, qui s'inverse à mi-chemin.

Ce pont, relativement étroit, a longtemps été utilisé par les muletiers qui se rendaient à Meyras pour écouler leur marchandise. Aujourd'hui, il sert surtout aux promeneurs et aux vacanciers qui souhaitent accéder à la rivière.